

sont également bannis. S'il falloit achever son éloge par une preuve de fait, il suffiroit de dire, qu'elle a fait tomber dans un oubli parfait celle de l'élégant abbé Duceux (a). Si cet onzieme volume continue à nous présenter les siecles d'ignorance, il nous montre aussi le contraste consolant des effets du christianisme avec les événemens propres à la barbarie des tems; comme l'on voit des productions d'une végétation utile ou agréable au milieu des rochers & des précipices. Pour confirmer ce que l'auteur a établi ailleurs, qu'on s'est fait une idée exagérée des malheurs & des désordres de ces siecles (b), il nous fait voir des vertus rares dans tous les états des citoyens, & un grand nombre d'hommes dont les lumieres égalèrent la piété. Un des plus distingués, dont il soit parlé dans ce volume, est St. Bruno. En rapportant la lettre de ce Saint à Radulphe le vert, M^r. B. remarque que par cette lettre seule on peut se convaincre que Bruno ne passoit pas sans raison pour un

(a) Effectivement, malgré l'enthousiasme des journalistes (j'avoue avec confusion le mien à la lecture des premiers volumes), cette bruyante production est entièrement oubliée ou dédaignée. Les beaux esprits même ne se hazardent pas de la citer. Tant l'inconséquence est méprisable & odieuse. On aime mieux un ennemi forcené de la vérité, qu'un faux ami qui sous l'apparence d'un attachement sincere la trahit & la vend. V. le J. du 1. Novembre 1777. p. 315, 333 & suiv. (b) 15. Oct. 1771, p. 238.